

L'e-musée de l'objet



Le perroquet de Gérard Cartier

De mon premier voyage à Venise, avec la classe d'italien du professeur Rigolet, il y a soixante ans, autant dire sous la Sérénissime, je n'ai gardé en mémoire que les longs cigares toscans qu'un condisciple avait achetés en douce, qui nous avaient asphyxiés et emporté la bouche, et l'image d'un canal ombreux où flottait un chat crevé – plus que du canal, du cliché glauque où je l'avais éternisé, disparu depuis longtemps, de même que l'appareil photo rudimentaire reçu pour l'occasion, mon passeport pour l'âge adulte. Mais j'ai gardé de ce voyage un témoin plus substantiel : un perroquet de verre bigarré de Murano dont la vue, aujourd'hui encore, suffit à susciter Venise, non telle que je l'ai alors découverte, mais enrichie du spectacle des venelles, des passerelles de planches dans les *rioni* inondés, de la mélancolie des débarcadères, du paysage brumeux des lagunes, des cimetières abandonnés, des poètes lus sur ses bancs, des émotions éprouvées au fil des années, au cours de multiples visites. Que j'aperçoive par hasard, perché dans les frondaisons de ma bibliothèque, retenant du bec les romans italiens, le psittacide chamarré de mon adolescence, je revois aussitôt la ville flottante.

Et c'est à nouveau le Grand Canal, ses eaux peintes à fresque, plissées par les vapeurs et les barques mortuaires chargées de légumes à nouveau la coupole de San Giorgio, les bulbes de Saint-Marc, ses dalles de porphyre assises de guingois d'où lorgner, dressés sur la pointe des pieds, le jardin bigarré de la Création, palmiers, serpent... EVA ACCIPIT POMV 7 DAT VIRO SVO... lions, chameaux, et toute la ménagerie de Noé... à nouveau le dédale enroulé sur lui-même des venelles et des sous-portiques, les petits ponts d'âne à l'improviste, les canaux morts, les portes basses sur un seuil cendré d'où l'on embarque un jour pour San Michele sur les murs lépreux, au milieu de signes occultes, un mot de loin en loin apostrophe le passant, cri d'amour ou de révolte, MORTE AI FASC ST !, ou simple graffiti, un corps puissant gravé au canif réduit à quelques traits, seins, cuisses, vulve, qui dans trente siècles, si la mer n'a pas englouti les îles, s'il y a encore un peuple sur cette étendue d'eau pour vivre en société, diront que dans des temps obscurs, presque aussi légendaires que le lion de saint Marc, des hommes se sont ici désirés dans la fièvre à nouveau le *campo* des saints Jean et Paul, l'hôpital aux couloirs glauques d'où l'on sort l'estomac noué, un *bip* convulsif dans l'oreille, avant la douceâtre consolation des babas au rhum de Rosa Salva les harangues des mouettes sur les Fondamente Nove et au loin, *hark ! hark ! hark !*, le vaste ponton chargé de briques, d'arbres sombres et de brouillard, qu'est l'enclos de San Michele faire taire la raison, passer l'eau, parcourir au hasard les allées pluvieuses, et au fond, dans le carré des étrangers, voler une feuille au laurier de Pound, une épine au rosier de Бродский à nouveau les églises, ombreuses et odorantes, les constellations de queue-de-rat au pied des autels et les grands ciels bouillonnants où une mère-épouse s'envole extasiée, soulevée dans ses robes tordues en spirale, tandis qu'au-dessous, engoncés dans nos parkas au milieu des pêcheurs et des maquignons, nous restons à béer, les yeux levés, espérant on ne sait quoi, un paradis de nuées qui n'existe qu'en nous à nouveau le *sestiere* des vieilles douleurs, le puits du ghetto, royaume de marchands de cervelle, de polisseurs de lentilles...

Gérard Cartier (<https://www.monomotapa.fr/>)



(<https://objetsdefamille.wordpress.com/wp-content/uploads/2025/05/cartier-perroquet-1-1.jpg>)

Posté dans Objets achetés Tagué animal, Cartier Gérard, Murano, peroquet, Venise, verre 1 commentaire

Une réflexion sur “Le perroquet de Gérard Cartier”

1.

SFABREG2 DIT :

20 Mai 2025 à 10 h 11 min

Merci pour ce beau texte sur Venise à Gérard et à vous. Amitiés, Sylvie

Réponse

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.